Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 48

Artikel: Petite chronique domestique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256353

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chapeau, à ses épaules trapues, aux guêtres de cuir qui lui montaient jusqu'aux genoux, il n'y avait pas à douter, c'était le fils d'Andracci, c'était bien lui.

Quand il ne fut plus qu'à quelques toises des ajoncs, un coup de feu illumina soudain l'embuscade. Le passant tournoya sur lui-même et s'abattit en s'écriant :

— A moi !

A cette voix, Bénini frisonne. Ce n'est pas celle de l'homme qu'il attendait ; cependant elle a dans ses intonations quelque chose de connu. Oubliant toute prudence, l'assassin franchit le buisson, bondit vers sa victime et recule épouvanté.

— Mon fils ! s'écrie-t-il, j'ai tué mon fils !

A ces mots, le blessé se soulève et montre au clair de lune sa poitrine trouée à la place du cœur par les chevrotines.

Ah ! c'est toi... mon père, murmure-t-il faiblement.

Puis, il retombe les bras en croix, les yeux fermés, mort.

SYLVAIN DEGLANTINE

Petite chronique domestique

Les lampes. — Froid aux pieds. — La toilette du mobilier : les housses.

Puisque nous commençons l'hiver, occupons-nous d'un chapitre qui ne manque pas d'intérêt pour les maîtres de maison, des lampes. C'est presque un art d'avoir de bonnes lampes, donnant une lumière bien brillante et cela demande plus de soins qu'on ne pense.

Pour que les lampes à pétrole éclairent bien, il est indispensable que leurs becs soient brillants. Si on les laisse se ternir, la lumière est incertaine et, par suite de l'absorbtion de la chaleur par la partie noircie du métal, la lampe fume. Une fois par mois, il faut placer les becs de lampes dans une casserole, mettre de l'eau pour les couvrir tous en ajoutant, pour chaque litre d'eau, une cuillerée à soupe de carbonate de soude et un peu de savon râpé. On fait bouillir lentement une heure ou deux et l'on jette l'eau qui a pris une teinte noire et sale. On verse à nouveau de l'eau bouillante dans la casserole pour recouvrir les becs ; on y ajoute encore les mêmes quantités de carbonate et de savon.

On fait bouillir pendant quelques minutes ; on rince les becs dans l'eau chaude propre et on les frotte avec un linge doux pour les faire sécher. Il faut qu'ils soient complètement secs avant qu'on y place les mèches.

Si les mèches sont chargées de particules de poussières en suspension dans le pétrole et si l'on ne veut pas les remplacer par des mèches neuves, il faut les faire bouillir dans du vinaigre et de l'eau, les faire bien sécher et les replacer ensuite. Mais lorsqu'une mèche a servi tout l'hiver il faut la remplacer au printemps par une neuve.

Puisque nous parlons du nettoyage des lampes, un mot à propos du suintement du pétrole qui est si désagréable : les parois des lampes et bidons destinés à contenir du pétrole sont rapidement traversées par le liquide, ce qui occasionne des taches désagréables et difficiles à enlever. Il est assez malaisé d'empêcher ce suintement de se produire. Voici cependant un procédé qui donne de bons résultats.

Mélanger de la gélatine à de la glycérine que l'on chauffe légèrement, ce mélange devient liquide sous l'action de la chaleur et prend en refroidissant l'aspect et un peu l'élasticité du caoutchouc.

Appliqué à chaud dans l'intérieur des récipients de porcelaine et même de bois, il les rend propres à conserver le pétrole sans que le moindre suintement soit à craindre. Ce procédé est applicable aux récipients en fonte ou en fer, en verre ou en porcelaine.

* * *

Bien des personnes se plaignent d'avoir toujours les pieds froids. Cela tient généralement à ce que la circulation du sang ne s'y fait pas d'une manière assez active. Ces personnes doivent éviter tout ce qui, dans le vêtement, peut entraver la circulation du sang, ainsi les jarretières, les chaussures étroites ; elles doivent également éviter l'excès de travail mental et les veilles prolongées qui, en congestionnant la tête, refroidissent les pieds. Certaines pratiques hydrothérapiques faciles à appliquer sont aussi recommandables. Telle est la douche chaude alternée avec la douche froide qui, appliquée sur les pieds, dilate et resserre alternativement les vaisseaux sanguins et active la circulation à leur niveau. Si l'on n'a pas d'appareil à douche on peut plonger alternativement, à deux ou trois reprises, les pieds dans de l'eau chaude, puis dans de l'eau froide. Les ablutions froides prises au saut du lit et suivies de frictions vigoureuses, les frictions avec un gant mouillé d'eau froide constituent aussi un bon moyen pour rendre la circulation plus active et combattre le froid aux pieds. Lorsqu'on est condamné à une vie plutôt sédentaire ou lorsqu'on prend froid aux pieds en voyage, on parvient à réchauffer ses extrémités en faisant des mouvements de flexion et d'extension des orteils dans la chaussure ou en exécutant des mouvements de rotation au niveau de l'articulation du cou-de-pied.

* * *

La toilette du mobilier, voilà qui demande grands soins.

Pour protéger nos meubles contre la poussière, pour préserver leur coloris pendant un séjour trop prolongé à la campagne ou au bord de la mer, il est d'usage et il est surtout très pratique de les revêtir de robes fraîches et élégantes, de ces jolies housses qui ont de plus l'avantage de donner un air de « renouveau » à une pièce et de changer agréablement l'aspect de notre intérieur.

Les housses se font de toutes sortes d'étoffes : en cretonne fleurie de bouquets, aux coloris les plus délicats ou décorées de médaillons élégants, ou bien de délicieuses rayures Louis XVI, en voile imprimé de coton blanc, à rayures satinées, d'un très joli effet. Ce dernier genre est même le plus employé pour les salons élégants.

Plus modestes sont les tissus de coutil rayé et de toile grise, qui donnent un air « propret » aux meubles qu'ils recouvrent. Ainsi j'ai vu de simples chaises de paille et des fauteuils de bois recouverts de cette façon, qui avaient un air tout à fait « cossu ».

La plus grande variété est donc permise dans le choix des étoffes, mais il faut, avant tout, rechercher des tissus solides et qui puissent se laver aisément.

La confection d'une housse, sans être très compliquée, n'est pas toujours facile, mais avec un peu de soin et de l'adresse, on réussit sans trop de peine.

Pour mener à bien ce travail, on commence par placer l'étoffe à l'endroit, sur le meuble ; ensuite on l'épingle à distance assez rapprochée pour en prendre très exactement la forme, puis on coupe l'étoffe en autant de pièces qu'il est nécessaire en laissant au-dessus des épingles de quoi faire la couture. Enfin, on pose un galon de fil blanc à cheval sur cette couture et on pique à la machine. Une couture anglaise suffit à des façons simples.

Quand le fond de la housse est terminé, on l'entoure dans le bas d'un volant taillé en biais, d'une hauteur de $0^m,18$ à $0^m,20$, que l'on fronce sur une ganse en laissant une petite tête de $0^m,02$. Chaque housse doit être ainsi préparée, car on ne trouve pas deux meubles qui aient exactement les mêmes dimensions.

Pour les sièges de jardins, il se fait des housses volantes qui sont fort commodes, car on peut les placer et les retirer en un instant ; de plus, elles sont faciles à laver et à repasser. Enfin la confection en est des plus simples.

Ces housses se font droites, d'un seul morceau, en coutil ou en canevas Java, en andrinople à meubles sur lesquels on fait une broderie orientale au point de croix de différentes couleurs. On place en bas et en haut un effilé de fantaisie assorti aux nuances de la broderie ou l'on termine chaque extrémité par un petit volant. Les cordons de la housse, au nombre de six : deux en bas, deux en haut, et deux au milieu, s'attachent aux pieds du siège.

Je ne voudrais pas terminer sans donner quelques conseils pour protéger les chaises et les fauteuils rembourrés. Avant de les recouvrir de leur robe d'été, on les brosse chaque jour avec une brosse en chiendent ou en poil de blaireau si l'étoffe est de soie ; de temps à autre, il sera nécessaire de les battre avec un martinet composé de lanière de drap. L'emploi des vergettes de jonc ne convient qu'aux tapis et étoffes peu délicates.

Mais une fois que les housses sont placées, on ne se croira pas dispensé de ces soins, autrement il arriverait — ce qui arrive toujours — que les mites mangeraient l'étoffe, et la housse n'aurait servi qu'à dissimuler leur pernicieux ouvrage.

---

la consolation que lui a apportée son délicat souvenir ; puis, plus longuement, avec tout l'abandon de son amour filial, il s'épanche dans le cœur maternel, ce cœur si tendre et si aimant, pour lequel il n'a pas de secret.

Le mal fait son œuvre, c'est pitié de voir ce beau garçon changer de jour en jour ; les yeux brillants d'un éclat factice, le teint cadavéreux, la peau collée sur les os, il n'est plus reconnaissable.

Voulant mourir en chrétien et en brave comme il a vécu, Gauthier a fait appeler l'aumônier. Et maintenant, prêt à vivre ou à mourir, selon qu'il plaira à Dieu d'ordonner, il s'abandonne à la volonté souveraine avec la confiance d'un enfant.

Ses mains défaillantes ont échangé l'épée, qu'elles n'ont plus la force de manier, contre le chapelet, cette arme des faibles. Il aime cette prière de l'amour, il ne se lasse pas de la répéter ; et elle monte incessamment vers le ciel, en union avec les larmes de sa mère et les ardentes supplications qui s'élèvent du cœur pur de Chantal.

(A suivre.)